

## *Nouvelle évangélisation et diaconie* (intervention pour le diocèse d'Agén, octobre 2012)

Plan :

Introduction : heureuse conjonction de trois événements : le synode sur la nouvelle évangélisation ; les anniversaires du concile Vatican II, Diaconia 2013.

### **1- La toujours nouvelle évangélisation**

#### a) Un mot sur le synode pour la nouvelle évangélisation

« (...) la nouvelle évangélisation est la capacité de l'Eglise à vivre de façon renouvelée sa commune expérience de foi et d'annonce au sein des nouvelles situations culturelles qui sont apparues au cours des dernières décennies » *Instrumentum laboris* pour le Synode sur la nouvelle évangélisation n°47

#### b) Comment l'Eglise conçoit-elle sa mission ?

« Il a plu à Dieu dans sa sagesse et sa bonté de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté (cf. Eph. 1,9) grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit-Saint, auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine » (Concile Vatican II, Constitution sur la Révélation, *Dei Verbum* n°2)

« L'Evangile doit être proclamé d'abord par un témoignage. Voici un chrétien ou un groupe de chrétiens qui, au sein de la communauté humaine dans laquelle ils vivent, manifestent leur capacité de compréhension et d'accueil, leur communion de vie et de destin avec les autres, leur solidarité dans les efforts de tous pour tout ce qui est noble et bon. Voilà que, en outre, ils rayonnent, d'une façon tout simple et spontanée, leur foi en des valeurs qui sont au-delà des valeurs courantes, et leur espérance en quelque chose qu'on ne voit pas, dont on n'oserait pas rêver. » (Paul VI *Evangelii Nuntiandi* n°21)

### **2- L'étonnante tournure prise par la Bonne Nouvelle du Christ**

#### a) Jésus se présente comme un envoyé

#### b) Finalement, que voulait le Christ ?

#### c) L'alliance passe par une communauté de disciples

#### d) et par une relation privilégiée à ceux qui sont en grande précarité.

### **3- Annoncer la Bonne Nouvelle dans le contexte d'aujourd'hui**

#### a) Des communautés qui témoignent de l'Alliance

#### b) Quelle place pour les personnes en grande précarité dans l'Eglise ?

#### c) Des communautés en état de veille

*"Pour finir, je voudrais encore vous adresser mes encouragements pour la démarche Diaconia 2013, par laquelle vous voulez inciter vos communautés diocésaines et locales, ainsi que chaque fidèle, à remettre au cœur du dynamisme ecclésial le service du frère, particulièrement du plus fragile. Que le service du frère, enraciné dans l'amour de Dieu, suscite en tous vos diocésains le souci de contribuer, chacun à sa mesure, à faire de l'humanité, dans le Christ, une unique famille, fraternelle et solidaire !"*

Benoît XVI lors de la visite ad limina des évêques de France, oct 2012.

## *Nouvelle évangélisation et diaconie*

Introduction :

Heureuse conjonction de trois événements : le synode sur la nouvelle évangélisation ; les anniversaires du concile Vatican II, Diaconia 2013.

Renvoient à des réalités différentes (évangélisation ; compréhension de la mission de l'Eglise ; place des engagements fraternels et de la charité dans la vie chrétienne) ; mais qui sont en fait indissociables.

### 1- La toujours nouvelle évangélisation

Le titre que j'ai choisi : dans l'Evangélisation il y a quelque chose de toujours nouveau : à chaque fois, il faut annoncer la BN dans un contexte nouveau (ça veut dire tout simplement qu'on va annoncer la même chose – ou plutôt la même personne, le Christ – mais de manière différente : la BN va prendre un accent et un relief particulier en fonction du contexte).

#### a) un mot sur le synode pour la nouvelle évangélisation

- pourquoi « nouvelle » ?

Pas par opposition à une ancienne qui aurait été un échec ; ni au sens où l'on devrait tout réinventer ; mais Parce qu'il y a un contexte nouveau

(« (...) la nouvelle évangélisation est la capacité de l'Eglise à vivre de façon renouvelée sa commune expérience de foi et d'annonce au sein des nouvelles situations culturelles qui sont apparues au cours des dernières décennies » Instrumentum laboris n°47)

- une culture où les références chrétiennes sont marginalisées (spontanément, pour la plupart, Noël n'évoque pas la naissance de Jésus ; Pâques n'évoque pas la mort et la résurrection du Christ ; les gestes posés lors d'une célébration – mariage, baptême, funérailles – sont tout à fait exotiques aux yeux de la majorité de l'assemblée.

⇒ il y a une sorte d'illettrisme qui est largement répandu ; qui fait que la révélation chrétienne c'est devenu du chinois

⇒ on ne peut plus penser l'évangélisation tout à fait de la même manière ; par ex. autrefois : rencontrer un prêtre très proche des jeunes, une religieuse très engagée auprès des plus vulnérables, ça pouvait faire un effet de rappel (ça pouvait faire revenir ce qu'on avait appris au sujet de Jésus, de l'Eglise, de la BN qu'elle porte) ; aujourd'hui, pas du tout évident ; la plupart pourraient dire : très bien, il est comme ça ; il est sympa ; mais qu'est-ce que ça à voir avec la religion ?

- 2<sup>e</sup> trait nouveau : nous sommes dans une société où les liens sont considérablement fragilisés (grande mobilité géographique, professionnelle ; difficulté à envisager des engagements durables, notamment le mariage ; évolution très rapide de la famille : on peut se demander si la notion même de famille n'est pas en train de s'étioler ? (n'évoquerait rien de positif)

Dans le même temps : idéologies du « fais-toi toi-même » ; chacun devant prouver ce qu'il vaut ; nous met dans un système de compétition et aussi d'image (on existe dans le regard approbateur de l'autre) ; mais où finalement rien ne tient, rien de définitif ne peut être inscrit (société liquide)

Ceci : générateur d'insécurité. La tentation : chacun veut affirmer haut et fort qui il est, sous entendu contre les autres. Replis identitaires ; fondamentalismes ; on va avoir affaire à cela dans les décennies qui viennent.

- 3<sup>e</sup> trait : fin des grands récits (récits socialiste : société plus égalitaire, où règnerait la justice ; on a été très échaudés par le phénomène du communisme ; et puis complexité du monde, dimension internationale : la perspective semble s'éloigner ; récit scientifique : mis à mal par les prbl écologiques ; récit libéral démocrate (récit beaucoup plus modeste : organisons la liberté, c'est un moindre mal) ; mais on est très handicapés par la version libertaire du libéralisme, qui empêche qu'on construise vraiment quelque chose ensemble (par ex. à l'échelle européenne).
  - ⇒ absence de perspectives (ceci vaut surtout pour l'Europe : pas sûr que ça soit pareil pour l'Asie ou l'Afrique) ; atmosphère désabusée ; du coup repli vers les projets uniquement personnels ou à quelques uns.
  - ⇒ Ou bien comme si la seule chose qui pouvait nous mobiliser ensemble, c'est la survie de la planète (c'est déjà énorme ; mais peut-on avoir un projet positif ?)

⇔ bref, un contexte nouveau pour l'annonce de l'Évangile

- par certains côtés, plus difficile pour l'évangélisation : car pas de références dont on pourrait partir ; tout paraît labile, rien ne semble pouvoir tenir
- par d'autres, plus facile : moins d'antagonismes ; de grandes soifs (le succès des Églises évangéliques en témoigne)
- en même temps : restent énormément d'images négatives sur l'Église et sur les religions (source de violence, autoritarisme, etc.) qui pèsent beaucoup sur tout ce qu'on peut dire et proposer ; du coup, ça invite à s'interroger : comment sortir de ce qui pourrait bien être pour nous un piège : s'enfermer dans des disputes sans fin (qui tournent finalement autour d'images de l'Église à qui on reproche beaucoup de choses ; jamais totalement faux mais on sent bien que ça n'est pas de cela qu'il pourra sortir quelque chose d'heureux) ; chercher à sortir de ce genre de guerre de tranchées ; chercher comment.

A quel état d'esprit tout cela pourrait-il nous appeler ?

- refus d'aller vers le catastrophisme (cf. prophètes de malheur de Jean XXIII) ; ça ne correspond pas à la manière d'être du Christ ; ça ne veut pas dire qu'il ne hausse jamais le ton, qu'il arrondit tous les angles (sa parole parfois est tranchante ; mais il ne commence jamais par là ; c'est d'abord une bonne nouvelle qu'il annonce)
- méfions-nous des représentations binaires ; manichéennes (l'Église comme une arche de salut dans un monde foncièrement mauvais)
- l'attitude qu'il me semble très important de tenir est celle du discernement : ne jamais renoncer à chercher comment Dieu travaille le monde ; comment il est à l'œuvre (sinon, nous allons faire équivaloir l'œuvre de Dieu avec ce que nous faisons nous seuls ; ça n'est pas respectueux de l'œuvre de Dieu que de la ramener à de si petites dimensions) ; discernement, ça veut dire que notre annonce consistera en partie à révéler la présence de Dieu qui est déjà là ; aider à mettre des mots là-dessus ; discernement c'est aussi aider les personnes à se repérer dans ce qu'elles vivent, qui est aussi de l'ordre du combat spirituel. Discernement, ça veut dire aussi que nous redoublions d'attention aux soifs de nos contemporains.

## b) comment l'Eglise conçoit-elle sa mission ?

- Les textes de Vatican II fournissent des éléments très précieux pour penser la mission de l'Eglise ;
  - o Vat II dans *Dei Verbum*, parle de la révélation (càd de ce que l'Eglise annonce) ; et il le fait avec les mots suivants : « Il a plu à Dieu dans sa sagesse et sa bonté de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté (cf. Eph. 1,9) grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit-Saint, auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine » ; ces quelques lignes sont très importantes ; elles disent que la révélation, ce n'est pas d'abord des choses à croire, des idées auxquelles acquiescer ; la révélation, c'est le Christ qui se donne lui-même et qui, ce faisant, nous rend la vie divine accessible.
  - o La BN que nous portons, c'est donc cela : D ne donne à nous pour que nous puissions vivre en lui. C'est la nouvelle de cette communion rétablie et proposée entre Dieu et nous.
  - o Comment porter cette BN ? le concile développe particulièrement cette question dans son décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise (décret *ad gentes*, dans son chapitre II qui s'intitule « L'œuvre missionnaire elle-même »). La première chose que le texte dit, c'est que les Chrétiens soient des témoins.  
Qu'est-ce qu'un témoin ? C'est quelqu'un qui lorsqu'il parle, peut être cru. S'il peut être cru, c'est que l'on sent que ce qu'il dit, c'est profondément enraciné en lui ; ça fait partie de ce qu'il est en profondeur ; ça lui tient au corps. Et cela, parce qu'il a lui-même fait l'expérience de ce dont il parle : il s'est laissé lui-même travailler par la rencontre du Christ, et il en a été transformé.  
Paul VI l'a exprimé de façon très forte dans *Evangelii Nuntiandi* : « L'Evangile doit être proclamé d'abord par un témoignage. Voici un chrétien ou un groupe de chrétiens qui, au sein de la communauté humaine dans laquelle ils vivent, manifestent leur capacité de compréhension et d'accueil, leur communion de vie et de destin avec les autres, leur solidarité dans les efforts de tous pour tout ce qui est noble et bon. Voilà que, en outre, ils rayonnent, d'une façon tout simple et spontanée, leur foi en des valeurs qui sont au-delà des valeurs courantes, et leur espérance en quelque chose qu'on ne voit pas, dont on n'oserait pas rêver. » (n°21)  
Etre témoin c'est d'abord cela ; et c'est aussi, et Paul VI insiste aussi sur ce point, c'est aussi pouvoir rendre compte de sa foi : pouvoir en parler, tout simplement.

Ceci ouvre pour nous catholiques, une question très importante : comment sommes-nous témoins ?

- ça suppose de faire l'expérience de la rencontre du Christ ; or, dans les Eglises, on peut assez facilement donner dans le côté Marthe plutôt que Marie (on peut penser que être chrétien, c'est des choses à faire et manquer le cœur) ⇔ invite à nous demander comment on aide chacun à faire cette expérience de la rencontre du Christ (redécouvrir les grandes traditions spirituelles et les mettre à la portée du grand nombre)
- 2° Q : ça suppose aussi de se laisser transformer par cette rencontre. Et les transformations signalées par Paul VI concernent avant tout le champ relationnel :
  - o « capacité de compréhension et d'accueil » ;
  - o « communion de vie et de destin avec les autres » ;
  - o « solidarité dans les efforts de tous pour ce qui est noble et bon ».

On pourrait actualiser cela aujourd'hui et se demander, en fonction de notre société, à quoi la BN pourrait nous appeler ?

- 3<sup>e</sup> chose, tout ça : comment on le partage ? Là-dessus, nous sommes, nous catholiques, souvent très pudiques ; trop pudiques (les évangéliques, beaucoup plus à l'aise pour parler, pour dire ce que ça leur fait de croire) ; là-dessus, peut-être écarter un malentendu : nos contemporains n'attendent pas d'abord quelque chose sur le contenu de la foi, mais des gens qui disent ce que ça leur fait de croire, comment ça marque leur existence, comment ça les transforme.

## 2- L'étonnante tournure prise par la Bonne Nouvelle du Christ

Pour réfléchir sur l'annonce de l'Évangile : nous en remettre au Christ. Le contempler en se demandant : comment vit-il cette annonce ? Pour lui, c'est quoi ?

Nous allons nous demander : comment le Christ vit-il sa mission ? (d'abord au plan le plus fondamental, comme une attitude fondamentale ; puis en regardant comment il l'a compris ; et enfin, en voyant comment il l'a mis en musique).

Premièrement donc, au plan fondamental :

### a) Jésus se présente comme un envoyé (il vient « de la part de », annoncer quelque chose)

Première chose, tout à fait fondamentale : Jésus est envoyé : c'est qqun d'autre que lui qui l'envoie : lors de son baptême, il y a cette voix qui dit « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir » (Mt 3) : important : Jésus est là par la volonté d'un autre ; ce n'est pas qqun qui vient de lui seul. Il ne roule pas pour lui, pour son fond de commerce.

Ce trait est nettement affirmé dans l'Év de Jean et il revient comme un refrain : le Christ rappelle à plusieurs reprises qu'il vient faire la volonté du Père : Jn 4,34 : « ma nourriture c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre » ; au chap suivant : « je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » ; et encore au suivant « je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé »

Ce trait, on a un mot dans le NT pour le dire : c'est le mot serviteur (un envoyé, c'est un serviteur, qqun qui est là tout entier de la part d'un autre) ; en grec : un diakonos.

Celui qui se met à la suite du Christ est appelé à la même expérience.

Qu'est-ce que ça voudrait dire ? Peut-être ceci : un Chrétien n'est pas, n'est plus un propriétaire. Toute sa vie, elle est portée par Dieu ; elle vient de D ; tous les biens qu'il a, les qualités qu'il a, ça vient de plus loin que lui, ça le dépasse (ceci est vrai pour tous les h ; mais le Chrétien en a pleinement conscience).

Eh bien ça n'a l'air de rien, mais ça change beaucoup notre manière de vivre : parfois on se voit comme qqun qui doit se promouvoir, s'imposer aux autres ; et là, en général, on devient désagréable ; et les autres nous fuient. Mais qqun qui a remis sa vie dans les mains de Dieu est libre de l'angoisse de s'imposer aux autres. C'est un h humble. C'est un h qui peut garder les mains ouvertes. Ce n'est pas un h qui renonce à exercer ses compétences, les dons qu'il a. Mais il ne le fait pas dans le but de s'imposer aux autres. Il le fait tranquillement, sans avoir peur de l'échec (car il sait que l'échec ne le tue pas, car il n'identifie pas ses qualités avec ce qu'il est) à cause d'un autre, pour lui, en lui.

Nous avons vraiment besoin de ce genre d'h dans le monde d'aujourd'hui.

⇔ ça c'était le fondamental ; voyons maintenant comment il comprenait sa mission.

### b) Finalement, que voulait Jésus ?

C'était quoi, son but, sa visée ? Comment voyait-il sa mission ?

Important de réfléchir sur cela.

On pourrait dire : Jésus est venu nous révéler le visage de Dieu (« Dieu nul ne l'a jamais vu. Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a fait connaître » Jn 1,18)

Ok : cela dit l'effet final de sa mission. Mais quand on lit les Ev. On voit par quoi passe cette révélation : on voit ce que Jésus lui-même cherchait, voulait.

Mais interpréter cela n'est pas facile. On pourrait donner 5 réponses différentes à la question :

- il est venu annoncer un jugement (au sens biblique : de faire venir au jour ce qui était caché ; de faire la vérité)
- il est venu appeler à la conversion (« convertissez vous et croyez à l'Évangile »)
- il est venu offrir le bonheur (« bienheureux vous... »)
- il annonce l'irruption du Royaume (un changement profond qui affecte son peuple, et plus largement, le monde, parce que Dieu s'y rend présent et que ça met toute chose en W)
- il renoue l'alliance que Dieu n'avait eu de cesse que de nouer depuis le commencement de l'histoire, avec l'humanité (et l'alliance : c'est le fruit de l'amour de Dieu : c'est parce que Dieu nous aime qu'il veut faire alliance avec nous).

Aucune de ces réponses n'est fautive ; chacun se sentira peut-être plus proche de l'une que de l'autre.

Je pense que l'on peut ordonner les réponses, voir comment elles se rapportent les unes aux autres.

Celle qui englobe toutes les autres, c'est, je crois, la dernière :

- Jésus est venu renouer les liens de l'alliance
- Et cela transforme le monde, la terre ; car Dieu s'est approché ; nous ne pouvons pas vivre comme si nous étions seuls, loin de Dieu. Notre vie devient une vie avec D : c'est le Royaume
- Et cela, eh bien ça rend heureux ; et ça fait découvrir là où l'on trouve un vrai bonheur
- En même temps, ça nous fait bouger ; ça nous met en route ; et c'est sans cesse à refaire : nous sommes en conversion
- Et tout cela opère un tri dans ce que nous faisons (un jugement, qui fait venir à la lumière).

⇔ j'ai dit cela simplement pour montrer que notre expérience de foi vient toucher toute notre vie ; nous mettre en route, nous déplacer.

### c) L'alliance passe par une communauté de disciples

#### **Jésus n'annonce pas l'Év tout seul.**

Très intéressant : quand Jésus est seul (avant qu'il n'ait appelé ses disciples, sa prédication se résume à une phrase : « Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche ; repentez vous et croyez à la Bonne Nouvelle » Mc 1, 15)

Comme si, tant qu'il n'y a pas de disciples avec lui, la BN ne peut pas se déployer ; elle reste en germe.

=> la première chose que Jésus fait, une fois qu'il ait pris conscience de sa mission (avec son baptême et le temps au désert), c'est d'appeler des disciples.

Pourquoi ?

Une hypothèse : parce que la BN que Jésus porte, ne peut pas être portée par un h seul, elle doit être portée par un groupe, une communauté.

Pourquoi ? Parce que la BN est celle d'un lien nouveau (avec Dieu : l'alliance) ; pour qu'on l'entende, il faut qu'il y ait des liens (un groupe de disciples notamment).

Ce groupe : des h très différents (un collabo et un résistant pour donner une analogie) ; par leur richesse aussi (des classes moyennes ; et des riches) ; des h et des f (cf. Lc 8, Marie de Magdala ; Jeanne, femme de Chouza intendant d'Hérode ; probablement des extractions sociales très différentes)

Ce groupe est si important que dans l'Ev de Marc, quand Jésus envoie les 12 (chap 6) il ne peut plus continuer de raconter Jésus ; du coup, il raconte l'exécution de JB. Puis c'est le retour des disciples, et le récit avec Jésus reprend.

De même, l'épisode de la confession de Césarée est très intéressant : Jésus demande aux disciples ce qu'on dit de lui ; puis à eux, qui dites vous que je suis ? Pierre répond (tu es le messie) ; et aussitôt, Jésus annonce sa passion (c'est la première annonce).

Qu'est-ce que ça montre ? ça montre que Jésus ne veut pas avancer plus loin dans sa mission tant que ses disciples n'ont pas fait un pas décisif dans la foi, dans la conscience de qui il est.

⇔ importance très grande du groupe des disciples

En même temps, les Ev semblent mettre un malin plaisir à montrer que ces disciples sont très lents à croire ; ils restent avec Jésus, mais ils montrent beaucoup d'inertie, de pesanteurs.

#### d) et par une relation privilégiée à ceux qui sont en grande précarité.

Cela fait contraste avec un autre groupe qui lui semble être directement sur la bonne longueur d'onde avec Jésus.

Ce groupe ce sont les malades (lépreux), les mendiants (comme Bartimée), les étrangers (comme cette femme syrophénicienne, ou bien le centurion romain), ceux qui sont regardés par les autres comme des pécheurs (Zachée).

⇔ on a l'impression que l'attention de Jésus est dirigée d'abord vers ceux qui sont repoussés aux marges du peuple (impurs, pécheurs, trop pauvres).

On lui reproche « il est allé manger chez les pécheurs » ; lui répond en disant les h bien portants n'ont pas besoin de médecin, mais les malades (autrement dit, il est venu d'abord pour les malades)

De fait quand on feuillette les pages de nos Ev, on a l'impression que Jésus rencontre avant tout ces personnes (il rencontre peu de personnes « normales » : les disciples, Nicodème ; mais avec eux, ça se passe lentement ; alors que les autres ont tout de suite un tilt avec Jésus).

C'est la manière dont Jésus vit le renouement de l'alliance.

D'ailleurs il le dit explicitement : (Lc 4, 26ss synagogue de Nazareth et Mt 11, 2ss réponse aux envoyés de Jean)

La mission de Jésus : d'abord retrouver les brebis perdues ; rassembler son peuple ; et pour ça, il a une attention première à ceux qui ne font plus partie du peuple, qui sont rejetés sur les marges (malades, possédés, pécheurs, étrangers)

⇔ la BN que Jésus annonce est pour tout le peuple ; elle passe par la présence d'un groupe de disciples ; et elle passe par une relation privilégiée à ceux qui sont mis de côté ;

Pour que tous soient atteints par la BN, il faut que qquns suivent Jésus, et il faut que ceux qui étaient mis de côté puissent retrouver leur place.

⇒ l'accueil de la BN de la part du peuple, va passer par un nouvel accueil de ceux qui étaient mis de côté :

ex. Bartimée ; ou bien Luc 7, Jésus chez Simon ; ou bien Zachée (ils murmuraient : il est allé chez un pécheur).

On a ici une structure concernant l'annonce de l'Evangile : elle concerne bien tout le peuple ; mais elle passe par ce qui arrive à quelques uns : ceux qui étaient mis de côté. En sachant que, pour ce que ça puisse advenir, il faut des disciples avec Jésus.

### 3- Annoncer la BN dans le contexte d'aujourd'hui

Ayant entendu cela, nous pouvons faire retour à la situation de notre Eglise et se demander : dans le contexte d'aujourd'hui, quels points d'attention ?

#### a) Des communautés qui témoignent de l'alliance

Ce que les Chrétiens annoncent, c'est ce lien renoué entre l'humanité et Dieu ; qui entraîne aussitôt d'autres rapports entre les humains (cf. la petite définition de l'Eglise en LG 1 : « L'Eglise étant dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain »)

Dit avec d'autres mots : l'Eglise annonce que nous sommes aimés de Dieu ; et évidemment, ça transforme toutes nos relations et nous découvrons que nous pouvons nous aimer les uns les autres bien au-delà de ce que nous pensions possible.

Quand une communauté vit de cet amour, l'accueille, elle en déborde : elle ne peut pas le garder pour elle. Alors, elle devient signe. Signe de ce qui nous est offert par Dieu. Elle en témoigne.

La grosse question : comment les ctés Chrétiennes vivent cela ? Pourraient-elles faire davantage signe ?

Cela, elles le font de deux manières : par ses membres qui chacun, là où ils sont, partagent quelque chose de cet amour, et en parlent.

Mais la cté témoigne aussi par le type de relations qu'elle développe en elle. Sa « consistance sociale » parle.

Ex. quand on entre dans une église, dans des salles paroissiales, quand on participe à une rencontre avec une cté, à une réunion, un pèlerinage on sent cela. On sent si ces lieux sont disposés à accueillir quiconque. On sent si une personne en difficulté, en souffrance, pourra y trouver sa place ou pas (les personnes très pauvres le sentent très bien ; elles sont hyper sensibles à cela ; si bien que si elles se sentent à l'aise, ça veut dire que tout le monde pourra de même se sentir chez soi ; ex. Lourdes).

⇔ une cté peut se demander régulièrement où elle en est par rapport à cela.

Une manière de se poser la question ; ce serait : quelle place fait-on aux logiques de l'Alliance (l'alliance : une relation « parce que c'est toi »)

ça serait quoi cette logique de l'alliance ?

L'alliance : c'est une relation « parce que c'est toi ».

Engagement ; sans condition préalable ; sans terme fixe ; qui appelle ; qui ne tourne pas sur elle-même ; qui pardonne

Fait contraste avec les rapports calculés (à condition d'avoir en retour).

Or dans la société et la culture actuelle, on est fasciné par la réussite aux yeux des autres ; tendance à vivre beaucoup de choses sur le monde du calcul ; comme si c'était ça qui donnait la vie.

On risque toujours d'être pris par des urgences et par des tas de choses à organiser ; si bien qu'on peut laisser un peu de côté cet aspect de la vie d'Eglise :

#### b) Quelle place pour les pauvres dans la vie de l'Eglise ?

Si tout ce que je viens de dire est vrai : l'Eglise ne peut pas vivre sans les pauvres ; elle ne peut ni entendre ni annoncer la BN sans eux.

- de fait au long de son H : place importante faite aux pauvres ; au début : fait partie de la vie ordinaire de l'Eglise ; mais avec le temps : spécialisation et sous traitance.

- avec diaconia 2013 : redécouvrir leur place cruciale pour l'Eglise

- à travers les actions de solidarité : les rejoindre pour qu'ils ne soient plus abandonnés (ne va sans doute pas les guérir, mais déjà énorme soulagement) ; cela : sans souci de prosélytisme : gratuitement (cf ; pas pour réussir quelque chose)
- les actions de solidarité : pas seulement une aide ; mais aussi, avec eux, voir comment ça met en cause nos fonctionnements, nos habitudes, nos manières de nous organiser (à toutes les échelles)
- être prêt à partager la BN avec eux (souvent ont de fortes soifs spirituelles) ; partager la BN avec eux : entendre comment elle résonne pour eux. Et ainsi recevoir la BN de leur part aussi.

### c) Des communautés appelées à devenir veilleurs

Finalement, ce à quoi nous sommes invités : nous mettre en état de veille (exercer une sorte de passion pour l'humanité, spécialement lorsqu'elle est en grande difficulté)

- ça passe par une attention aux lieux où nous sommes (villes, quartiers, villages, pays)
- ça passe aussi par une compréhension des phénomènes : pouvoir prendre du recul, rechercher aussi les causes
- mais l'élément crucial : c'est de chercher à rejoindre ceux qui ne paient pas de mine ; les visiter ; manifester d'une façon ou d'une autre : « nous ne voulons pas vivre sans vous ».

L'événement de diaconia 2013 : une occasion pour vivre cela ; pour aiguïser notre désir de vivre davantage de l'Alliance.

A sujet, Benoît XVI nous encourage :

*"Pour finir, je voudrais encore vous adresser mes encouragements pour la démarche **Diaconia 2013**, par laquelle vous voulez inciter vos communautés diocésaines et locales, ainsi que chaque fidèle, à remettre au cœur du dynamisme ecclésial le service du frère, particulièrement du plus fragile. Que le service du frère, enraciné dans l'amour de Dieu, suscite en tous vos diocésains le souci de contribuer, chacun à sa mesure, à faire de l'humanité, dans le Christ, une unique famille, fraternelle et solidaire !"*

Benoît XVI lors de la visite ad limina des évêques de France, oct 2012.

Etienne Grieu sj  
Facultés Jésuites de Paris (Centre Sèvres)